L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Journal, No 78 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 24 DECEMBRE 1884.

BUFFALO BILL.—La première représentation de cette étrange troupe a eu lieu hier; elle a été un succès complet.

Ce sont là des scènes qui ne se décrivent guère; il faut les voir, les suivre attentivement pour les bien apprécier.

Cette compagnie est une véritable petite armée où l'on trouve Américains, Mexicains, Indiens, représentant des tribus diverses; quelques uns dans des costumes vraiment pittoresques.

La but des représentations de cet immense personnel engagé par MM. Cody, Salsbury et Bogardus est d'initier le public à la vie qu'on mène dans le Far West; de lui faire connaitre les dangers qu'on y court, les fatigues qu'on y endure; le qui vive sur lequel il faut se tenir presque sans relache; les luttes continuelles avec la nature, avec les sauvages, avec les animaux; les surprises pour lesquelles il faut, sous peine de mort, être toujours préparé. Une heure d'oubli, d'indolence, suffit pour faire de vous peut-être. Avonons-le, Buffalo Bill et ses associés atteignent complètement leur but.

Le tableau qu'ils vous mettent sous les yeux est en raccourci, c'est vrai, inévitable, mais il est d'une rare fidélité.

Vous verrez là des épisodes d'un réalisme saisissant. Assis sur ce vaste amphithéâtre du Oakland Park, vous pourrez, un instant, vous faire comme illusion, vous croire transporté là bas vers l'Ouest sur la frontière telle—non pas celle qui est aujourd'hui que la civilisation y a conquis tant de terrain—mais telle qu'elle était autrefois. Au temps où il fallait disputer le sol pouce à pouce, et tous les jours livrer bataille aux Indiens, quand, sortant de leurs embuscades, ils vous harcelaient le temps de la défense.

Avec Buffalo Bill, dont le tir à cheval, carabine et pistolet, est merveilleux, vous verrez le capitaine A. H. Bogardus et ses fils Eugène, Peter, Edward, Henry, âgés respectivement de dix-neuf, treize, huit et neuf ans.

Vous savez ce qu'est le capitaine, un invaincu, comme tireur. Son fils Eugène est hors de pair depuis longtemps déjà; ses trois frères marchent sur ses traces.

Dans ces représentations figurent aussi le major Frank J. North, le célèbre chef des éclaireurs Pawnees, qui, comme Buffalo Bill, a rendu tant de services aux Etats-Unis et a su ramener à nous, par les moyens pacifiques le plus souvent, un nombre considérable d'Indiens.

Les Pawnees dont il a assumé d'hui la direction, dont il parle la langue avec une facilité extrême, professent pour le major un vrai culte. Il en fait ce qu'il veut. Grâce à lui, le spectateur assiste à des scènes qui, en quelques moments, lui en apprennent plus sur la vie et les coutumes indiennes que la lecture et bien des relations, bien des romans.

Nous n'en finirons pas s'il nous fallait vous décrire les évolutions, les exercices de toute cette troupe, où se distingue aussi Buck Taylor, le roi des *Cowboys*.

Nous vous le redisons; allez au Parc Oakland, vous en reviendrez charmé, vous en reviendrez émerveillé du tir des Sioux-Indiens; de l'équitation d'un nouveau genre que vous verrez là — chevaux, mulets, ânes — ; émerveillé surtout de la façon dont Buffalo Bill (l'honorable Wm S. Cody) tire et brise les boules de verre qu'on lui lance par une, par deux et par trois, tandis que son cheval l'emporte à toute course. Cette promptitude et cette sureté sont incroyables.

Les représentations de cette troupe ont lieu tous les jours; elles commencent à nuit heure.

On comprend qu'elles ne se donnent que de jour; la nuit, le tir de Buffalo Bill et des Bogardus deviendrait impossible.

Hier, si intéressante que fut la matinée, elle n'a pas été complète. Les bohémiens n'étaient pas arrivés; par conséquent l'une des parties les plus attachantes du programme a dû être forcément omise.

Les buffales sont ici maintenant; dès aujourd'hui ils paraîtront dans l'arène.

THEATRE ST. CHARLES.—Toujours foule à ce théâtre. C'est vraiment justice; jamais le *Black Crook* ne fut aussi opulemment monté.

Nous vous avons parlé de la variété, de la richesse des décors, des accessoires et surtout des costumes; il faut insister aussi sur la famille Stirk, des bicyclistes dont nul n'approche, tours-vous le pour bien dit.

Rien de plus gracieux, de plus hardi que ses évolutions; de véritables prodiges d'équilibre, à toute course, où tous brillent, mais où il faut citer en première ligne une fillette de sept à huit ans, qui avec une coquetterie extrême, une aisance sans pareille, exécute les manœuvres les plus redoutables comme difficultés. Ce seul episode du *Black Crook* justifierait les belles recettes que réalise l'amusante féerie.

Mais ce n'est pas tout, bien loin de là. Il faut nommer aussi les deux Garnella, des gymnastes dont nous n'avons jamais, au grand jamais, vu les pareils. Leurs exercices sont entièrement nouveaux, et chacun d'eux est admirable; l'éloge est mille fois mérité. C'est le *sec plus ultra* de l'audace, de la force, de l'agilité et de l'élégance.

Enfin notons le prince Katenoshin, jongleur, équilibriste, qui vous fait passer d'étonnement en étonnement, tant il déploie de sureté et de grâce. Chacun de ses tours est superbement réussi; jamais une seconde d'hésitation.

Quant au ballet tout intéressant d'un bout à l'autre de l'ouvrage; nous ne saurions compter les divertissements qui sont intercalés là et qui tous sont réglés de main de maître et exécutés avec très-bel ensemble.

Demain, Matinée de Christmas.

ACADEMIE DE MUSIQUE—La comédie-drame: *My Partner*, a bien porté. Evidemment M. Louis Aldrich rencontrera un rôle qui convienne mieux à son talent. Le directeur lui a donné un entourage choisi soigneusement; c'est plaisir de voir la pièce ainsi représentée.

Elle sera jouée aujourd'hui en Matinée et le soir.

Demain, Matinée extraordinaire et distribution de jouets. Santa-Claus en a envoyé une cargaison.

GRAND OPERA HOUSE—M. Bidwell est en veine. Au Grand Opera House aussi il tient le bon bout. *Monte-Cristo* remplit la salle tous les soirs, et tous les soirs le succès de M. James O'Neill grandit. Jeu de l'artiste principal, sujets qui l'entourent, mise et scène, tout cela est digne de l'œuvre d'Alexandre Dumas.

Ce soir cinquième représentation de *Monte-Cristo*.

Une Matinée extraordinaire sera donnée demain pour fêter le Christmas.

MESSE.—Les Noël sera scrupuleusement célébrés demain à l'Eglise St Augustin. Au cours de la Messe de six heures et demie les morceaux suivants seront exécutés:

Fragment d'un *Oratorio* de Lambillotte, par le Chœur de l'Eglise;

*Noël*, d'Adolphe Adam, chanté par M. A. de Kernion.

*Pastorale*, de M. G. D'Aquin pour violon, flûte, cor, clarinette et hautbois, avec accompagnement d'orgue.

*Noël*, de Gounod, chanté par Mme d'Aquin, avec accompagnement de flute et de violon par M. M. G. D'Aquin et H. Joubert.

*Noël*, chœur de M. G. D'Aquin, paroles du Pere Ronquette, chanté par Mme D'Aquin.

Les parties de hautbois, cor et clarinette seront jouées par des membres de l'orchestre militaire mexicain dont M. Encarnation Payen a obligeamment accordé le concours.

L'orgue sera tenu par M. Brillant.

Jamais la Noël n'aura été plus brillamment fêtée à St-Augustin.

—Le Junior Benevolent and Protective Association donne ce soir, au Washington Artillery Hall, une double fête. En effet il y aura Arbre de Noël, superbement paré, et un Bal.

Le comité d'organisation est ainsi composé: MM. Aug Kern, président; T. Engelbach, secrétaire et trésorier; P. Dussé; F. D. Charbonnet; Dr C. J. Lopez.

Prix du billet 25 cents.

Les exportations de fromage du Continent américain, du 1er mai au 1er novembre 1884, ont été de 103,804,000 livres. Sur ce montant, 80,092,500 livres venaient du port de New York—soit 56 pour cent du total.

Les expéditions de Montréal ont soit élevées à 58,405,500 livres, soit 40 pour cent, ou une valeur de 1,000,000 de cassons ou de boites. Le reste, équivalant à 4 pour cent, était sorti de Boston, de la Nouvelle-Orléans, de Baltimore, de Philadelphie.

Dans la même période, en 1883, New York avait expédié 77,909,455 livres, 2,183 081 livres soit 36,385 boites de moins que cette année.

A New York, les recettes ont été de 1,826,093 boites, contre 1,881,041, même période de l'année précédente—c'est-à-dire une diminution de 54,948 pièces.

INSTITUTION GUILLOT—Il nous a été impossible d'assister à la Matinée musicale et littéraire donnée hier par cet excellent pensionnat. On nous rapporte que le succès a été complet, et l'on nous parle, entr'autres, d'une très jolie voix, celle de Mlle Marie De Gruy qui, paraît-il, dit avec force verve la chansonnette comique. Une autre jeune fille, Mlle Coralie Ducros, a partagé le succès avec elle.

Si nous ne pouvons écrire ici des détails sur cette gentille fête, citons du moins les noms des élèves les plus marquantes:

PREMIERE CLASSE—Mlles Mathilde Stouse, Léonie Lamothe;

DEUXIEME CLASSE—Mlles Julie Audry, Eugénie Olivier;

TROISIEME CLASSE—Mlles Gabrielle Meunier, Stella Meunier, Adèle Chalaron, Marie Vergnes, Marguerite Roman, Elise Coycault;

CINQUIEME CLASSE—Mlle H. Chalaron;

SIXIEME CLASSE—Mlles Laure Meunier, Emma Lesseps, Jeanne Chalaron;

ELOCUTION—Mlle Lucie De Gruy;

CHANT—Mlles Lucie De Gruy, Coralie Ducros;

PIANO—Mlles Gabrielle Meunier, Adèle Chalaron, Marie Vergnes, Hélène Chalaron;

GRADUEES — Mlles Lucie Lamothe, Cécile Vergnes.

Nous sommes heureux d'avoir à constater que l'institution Guillot est en pleine prospérité. Les efforts ont été persistants, pénibles souvent, mais les voilà récompensés.

Cette réussite n'a rien pour nous surprendre; les demoiselles Guillot administrent sagement, habilement leur Pensionnat, sachant que le gouvernant en est supérieurement composé. En voici les noms:

COURS DE FRANÇAIS—Mlles Guillot.
COURS D'ANGLAIS—Melle J. Bouford.
COURS DE MUSIQUE—Melle V. Guillot
CALISTHENICS—Melle J. Wilde.

Une question fort importante pour l'industrie cotonnière vient d'être soulevée; elle mérite d'attirer l'attention de tous les planteurs.

Le *Planters' Journal* se demande si, en livrant la graine de coton aux fabriques d'huile, les producteurs font réellement leurs affaires, s'ils n'y perdent pas, au point de vue du profit qu'il vaudrait bien mieux employer la semence comme engrais, même à l'état ordinaire, sans aucun mélange chimique. Elle procurerait ainsi un beaucoup plus beau revenu aux planteurs. Le prix de la semence, tel qu'il est fixé actuellement, est de $8 et n'est pas satisfaisant. Le journal donne à ce sujet les chiffres suivants, que nous lui empruntons: Une tonne de semence prise sur la rive même du fleuve ou du bayou près duquel est située l'habitation, coûte $8. Il y a $3 de fret, une perte de 40 cents sur les sacs. La fabrication revient à $6.50; à ces chiffres il faut ajouter les dépenses de bureau, d'assurance, d'agences—ce qui donne un total de $18 40 la tonne.

Quel est maintenant le bénéfice? La tonne produit une moyenne de 35 gallons, à 30 cents chacun, ce qui donne un chiffre de $10 50; du rendu, on tire 750 livres de tourteaux, valant $8, et 32 livres de coton qui se vendent 5 cents la livre, soit $1.32. Total du revenu de la tonne transformée en huile, $19 82. Le bénéfice net n'est donc que de $1 42.

Il en résulte que les fabricants d'huile ne peuvent guère s'enrichir dans de pareilles conditions. Et si le prix de la tonne, était, de $9, comme il en est question en ce moment (on sait, en effet, que les planteurs se sont organisés pour tâcher pour le livrer leur graine qu'à ce tarif) propriétaires d'usines rentreraient à peine dans leurs frais. On n'ignore pas non plus que beaucoup de fabriques d'huile de coton se sont trouvées, l'an dernier, en déficit, vu le bas prix de leur produit, et celui relativement élevé auquel ils achètent la matière première.

Nous donnons ces chiffres tels que les a publiés le *Planters' Journal*. Reste à savoir si la graine de coton, employée comme engrais, peut donner à leurs récoltes une plus-value égale aux $8 qu'ils tirent de la tonne de semence.

Les libre-échangistes américains protestent bien haut contre la croyance, assez répandue dans le pays, que l'or de l'Angleterre joue un grand rôle dans la guerre déclarée et poursuivie avec tant d'acharnement, contre le protectionnisme.

Voici ce qu'écrit à ce sujet M. Neal Dow, l'avocat de la tempérance dans l'Etat du Maine. "Nous avons, dit-il, dans le Maine, un Anglais qui est venu ici très pauvre, et s'est fait une grande fortune dans l'importation des articles anglais dont, avant l'établissement du tarif, nous nous approvisionnions presqu'exclusivement. Ses marchandises aujourd'hui sont meilleures que jamais et se vendent à beaucoup plus bas prix que ses importations d'autrefois.

J'étais, un jour, chez lui, ajoutait M. Neal Dow, il me raconta l'anecdote suivante qui se passait en Angleterre. Il se trouvait chez un gros négociant; un monsieur entre, pour le négociant à part, lui montra un mémorandum—sur quoi, ce dernier alla à sa caisse et en tira un chèque qu'il remit au visiteur. C'était sa contribution à un fonds que formaient entr'eux les fabricants et les commerçants anglais.

Ce fonds était employé à exercer, aux Etats-Unis, une pression en faveur du libre-échange. Il servait à payer les conférenciers et autres personnes qui ont une certaine influence sur l'opinion publique, à répandre aux dépenses des brochures et revues surtout dans l'Ouest, à gagner par des largesses certains législateurs.

L'association avait à sa solde des hommes qui fréquentaient les conions des assemblées et c'était par leur intermédiaire que s'opéraient ces tripotages.

M. Neal Dow donne l'anecdote comme authentique.

Il serait bon, dit le *Protectionnist* de New-York, à ce sujet, de savoir combien il y a d'avocats du libre échange par corporation et combien par intérêt. On trouverait probablement bien petit le nombre des premiers, et bien grand celui des seconds.

Nous laissons à M. Neal Dow la responsabilité de son récit et au *Protectionnist* celle de ses réflexions, mais n'est-il pas étrange que cette idée se reproduise si souvent et avec tant de persistance dans les journaux et dans les revues économiques?

Le ministre des finances d'Italie a fait, le 8 décembre, à une séance extraordinaire de la Chambre des députés, un exposé de la situation financière de l'Etat.

Le ministre a parlé d'abord des précédentes années budgétaires et des mesures appliquées pour l'exécution de la loi abolissant le cours forcé.

Passant ensuite à l'exercice courant, le ministre dit que les conditions actuelles seraient bien meilleures si le choléra n'avait pas troublé les affaires pendant plusieurs mois et exigé un accroissement des dépenses.

Pour l'exercice 1885-86, le ministre annonce un excédent de 10 millions 922,000 fr., dont 9 millions et demi sont destinés à l'amortissement des dettes rachetables.

Le ministre entre ensuite dans quelques détails sur la politique financière. Il dit que le budget italien, toutes les dépenses ordinaires étant largement couvertes, peut disposer d'environ 90 millions pour les dépenses extraordinaires et l'amortissement des dettes rachetables.

Le ministre est fermement décidé à maintenir les dépenses dans ces limites pour pouvoir employer le produit de l'augmentation des recettes, qui est d'environ 16 millions nets, à d'autres réformes réclamées par le pays.

Le ministre présente un projet de loi pour la réorganisation de la taxe sur les affaires. Il dit que ce projet et les conventions des chemins de fer, en délivrant le budget de toute éventualité aléatoire, fermeront définitivement le Grand-Livre.

Il annonce qu'un projet pour le paiement trimestriel du coupon de la dette est à l'étude.

Il exprime la conviction que la rente atteindra le cours élevé auquel elle a le droit d'aspirer.

Il insiste enfin sur la nécessité d'un règlement organique pour l'amortissement de la dette.

On parle de Shakespeare:

—Moi, je trouve que ses personnages agissent avec trop de rapidité. Il n'y a pas assez de préparation. Voyez son "Othello," il étouffe sa femme en un coup de main!

—C'est dans la nature de ces gens-là!

—Vous croyez?

—Oui, les Maures vont vite.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, 23 décembre 1884.—Avis est donné aux actionnaires de cette compagnie que ce jour, un dividende de TROIS DOLLARS par action, payable JEUDI, 15 janvier 1885, a été déclaré sur les bénéfices des derniers six mois.

24 déc—au 15jan V. VALLOIS, Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans — Nouvelle-Orléans, 23 décembre 1884.—Une assemblée régulière annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu, au bureau de la compagnie, MARDI, 13 JANVIER 1885, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M., pour l'élection de sept directeurs pour servir pendant l'année.

Les livres de transfert seront clos entre le 2 et le 13 janvier.

Tous transfert faits après le 13 janvier doivent être "ex-dividende."

24 déc—au 13 V. VALLOIS, Secrétaire.

Le *Times* de Londres dans un article de fond, condamne énergiquement la politique du gouvernement en Egypte. Il la considère comme la plus irrégulière, la plus inintelligible et la plus stérile qu'un gouvernement responsable ait jamais suivie; cette politique, qui n'a obtenu du reste l'approbation d'aucun parti, a entraîné le pays dans des dépenses de plusieurs millions, sans apporter, en retour, un seul avantage réel; elle a imposé à l'Egypte une nouvelle dette de huit à neuf millions dont la moitié eût pu être économisée par l'exercice des qualités les plus ordinaires d'un homme d'Etat, et a mis à une dure épreuve la patience des puissances continentales.

Le *Times* demande si l'Angleterre a une politique en Egypte:

Si l'Angleterre en a une, dit-il, en quoi consiste-t-elle? Pourquoi avons nous bombardé Alexandrie et pourquoi l'avons-nous laissé brûler? Pourquoi avons-nous détruit tout vestige d'administration indigène? Pourquoi avons-nous envoyé des expéditions contre Arabi, contre Osman Digma? Pourquoi avons-nous permis à Hicks Pacha de tenter de conquérir le Soudan et dans quel but organisons-nous une expédition fort coûteuse pour remonter le Nil? Enfin, pourquoi avons-nous envoyé Gordon-Pacha et le colonel Stewart à Khartoum!

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES.

(insérée au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

George Thompson à Mlle Alice Stewart.
Nicholas Cremer à Mlle May Tuite.
Joseph Cummings à Mlle Joséphine Bell.
Daniel Mayer à Mme Veuve Bertha Klein.
Charles C. Wardlaw à Mlle Josie D Witherspoon.
William Brown à Mme Veuve Caroline Haas.

**Naissances.**

Mme Alfred Patterson, un garçon.
Mme John Cassidy, un garçon.
Mme John H Strauch, un garçon.
Mme Albert Paul, un garçon.
Mme Charles Voitz, une fille.
Mme Francis Arnold, une fille.
Mme F M Webert, un garçon.
Mme Frank Christen, une fille.
Mme John Buhler, un garçon.

**Décès.**

Mme Annie Burke, 30 ans, Asile Ste-Anne.
Merville Castain, 70 ans, rue Orléans près Broad.
Mme Ida Eid, 26 ans, 416 rue Thalie.
Louis Foster, 60 ans, 103 rue Pleasant.
Ernestine Joseph, 5 jours, 259 rue Bouane.
Hannah Lawson, 60 ans, 44½ rue Julia.

Pour cela, nous étions parti 13 pioches que le gouvernement français, en prenant possession de ce territoire, désespérait, par le maintien de la liberté de commerce dans ces parages, les craintes que pourrait causer au commerce allemand la prise de possession de cette contrée par une autre puissance. Je vous prie donc d'éviter soigneusement, dans cette question comme dans les autres, tout conflit entre nos intérêts et les intérêts français.

*Le Journal des Débats*:

Nous avons annoncé, d'après un de nos confrères militaires, que le ministre de la guerre, informé des effets "merveilleux" du fusil Kropatschick, dont sont armés nos marins, dans les combats du Tonkin, a l'intention de pourvoir de cette arme à magasin les renforts qui vont être expédiés au général Brière de l'Isle. Tout en faisant nos réserves sur les conclusions au moins hâtives que tire de ce fait le journal en question, en faveur des armes à répétition en général, nous croyons intéressant de donner une courte description du fusil dont il est question.

Le fusil Kropatschek est une des premières armes à magasin vraiment pratique qui aient été mises en usage. Il a été inventé peu de temps après la guerre par un très jeune capitaine de l'armée autrichienne, attaché au comité militaire technique et administratif de Vienne. Mais notre marine a devancé toutes les autres nations en l'adoptant, dès 1878, pour l'armement de son forteresse marine, tous manufactures de Saint-Etienne et de Chatellerault n'ont pas tardé à livrer, pour la fabrication de cette arme, avec la manufacture autrichienne de Steyer, d'où les premiers modèles sont sortis. Nous possédons actuellement 60,000 kropatschek dans nos arsenaux.

Le fusil Kropatschek a beaucoup de ressemblance avec le fusil Gras, et présente les mêmes dispositions générales; mais il va sans dire que sa portée n'est pas aussi grande. Sa longueur sans baïonnette est de 1m24 (fusil modèle 1874: 1m30); son poids de 4 kilog. 400, soit 200 grammes de plus que le fusil Gras. Les deux armes ont la même épée-baïonnette et tirent la même cartouche; mais le cartouche kropatschek contient une poudre spéciale, que l'on fabrique à la poudrerie de Sevran Livry, près Paris.

Le mécanisme de rénétition se compose d'un tube-magasin logé dans le fût, et qui contient sept cartouches placées les unes à la suite des autres. A l'ex-trémité postérieure du tube-est un anget qui apporte successivement les cartouches au fort et à mesure que l'on ouvre la culasse mobile après avoir fait feu. On place une huitième cartouche dans cet anget. Enfin, on en glisse une neuvième dans le canon.

Le magasin étant complètement chargé, le fusil Kropatschek peut lancer neuf balles sans qu'il soit nécessaire de le recharger. Toutefois, on peut placer une seule cartouche dans le fusil et s'en servir dans les conditions des armes ordinaires, le mécanisme à répétition étant disjoncté de telle sorte que les soldats peuvent faire sortir les cartouches du magasin on les y laisser, suivant les ordres des officiers.

Il faut de 12 à 15 secondes pour charger le fusil, et 8 à 10 secondes pour tirer les neuf coups sans viser. Lors des premières essais du fusil, exécutés dans l'arme à chaque coup après avoir fermé le magasin, a pu tirer en une minute jusqu'à 32 coups sans viser, et, en visant, jusqu'à 26 coups dont 24 ont atteint la cible; il est vrai de dire qu'on lui présentait successivement les cartouches. Mais même en les prenant dans la giberne, la rapidité du tir est encore très considérable, et dans les moments décisifs on peut dire que le tir est ininterrompu.

On écrit, de Berlin, le 28 novembre, au *Journal des Débats*:

Le discours du ministre de la guerre à la séance d'aujourd'hui a été amené par M. Bebel, qui avant précédé M. Bronsart de Schellendorff à la tribune. Tout le monde, a dit M. Bebel, regarde le budget comme très défavorable; c'est en réalité la faillite économique de l'administration bourgeoise. Le pensionnement, sans motif, d'un grand nombre d'officiers augmente considérablement le budget de la guerre. L'augmentation des impôts indirects frappe les classes pauvres et devient une véritable capitation.

Toute la politique économique du gouvernement n'a fait que retirer le pain de la bouche des malheureux. Depuis 1878, on ne se préoccupe que de protéger les intérêts agraires; quand les producteurs n'ont plus vendu leur blé aussi cher et ont cultivé la betterave, on leur a donné tout l'appui possible, et, par là, porté atteinte aux finances et aux intérêts du peuple. On a fait du socialisme d'Etat dans le pire sens du mot, non en faveur des pauvres, mais en faveur des riches. Ce sont les plus ardents représentants du christianisme qui montrent le moins de morale chrétienne. Maintenant que l'industrie sucrière subit une crise et qu'il va falloir s'adresser à l'agriculture, on entend réclamer l'élévation des droits sur les blés. C'est dire qu'on va en venir de nouveau à charger la classe pauvre. Et cette fois encore on n'arrivera pas au résultat désiré. Il est question d'un impôt de Bourse et l'on ne pense pas que des sommes considérables n'entrent pas dans la caisse de l'Etat par suite de l'affranchissement d'impôt dont jouissent les officiers et les familles non médiatisées, privilège incompréhensible pour les ouvriers.

Il faut modifier cet état de chose, auquel des économies seules n'apporteront aucun changement. Il n'y a du reste aucun reproche à adresser à l'administration militaire: les frais ne seraient pas diminués si une société par actions était chargée de l'entretien de l'armée. M. Bebel a conclu à une diminution du temps de service et, par une allusion à la Conférence internationale du Congo, qu'il regarde comme le commencement d'une nouvelle ère, au règlement des difficultés entre les nations par un arbitrage. Le chancelier nous a demandé notre programme, a dit en terminant le député socialiste; voilà le nôtre indiqué. Et puisque M. de Bismarck nous a fait des compliments, il n'a pas, logiquement, qu'à rapporter la loi votée contre nous!

Berne, Suisse, 29 novembre.

On nait que le Conseil fédéral a adopté, sous réserve de ratification par les cantons intéressés, un arrangement négocié par les délégués du Conseil fédéral et M. Ferrata, représentant du Vatican. Le traité intervenu règle le différend concernant le diocèse de Bâle et organise provisoirement le diocèse du Tessin.

Le Grand Conseil de Soleure a ratifié le traité en ce qui concerne le diocèse de Bâle, et il est certain que les autres cantons diocésains le ratifieront également. Des difficultés semblaient devoir se produire pour le Tessin, où un parti mixte de radicaux et de conservateurs reprenait les dispositions de l'arrangement, sous prétexte qu'il avait un caractère provisoire et qu'il ne faisait que continuer et prolonger une situation irrégulière.

Le Grand Conseil tessinois n'en a pas moins approuvé hier, à l'unanimité moins 3 voix, l'arrangement conclu à Berne.

Par suite de ces décisions, les nominations du chanoine Fiala au diocèse de Bâle, avec résidence à Soleure, et de l'évêque Lachat au poste d'administrateur du Tessin, sont imminentes.

M. Ferrata, délégué du Vatican, vient de rentrer à Berne; il est porteur du traité dûment signé par Léon XIII.

# CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 24 décembre 1884—Température — Beau temps, température plus basse, vents du nord.

Temperature du 23 décembre 1884
Thermomètre de U. DURAMEL, Opticien,

| | Fahrenheit. | Centigrade |
|---|---|---|
| 6 heures du matin | 58 | 14⅔ |
| Midi | 60 | 15⅔ |
| 3 P. M. | 61 | 16 |
| 6 P. M. | 58 | 14⅔ |

Nlle Orleans, Lne., 23 déc. 1884, 2:08 p m.
Temperature (Fahrenheit) dans les villes suivantes

| | | | |
|---|---|---|---|
| Atlanta | 42 | Louisville, Ky | 21 |
| Augusta, Ga | 52 | Memphis, Tenn | 32 |
| Corsicana, Tex | — | Mobile, Ala | 58 |
| Cairo, Ill | 24 | Montgomery, Ala | 56 |
| Chattanooga, Tenn | 42 | Nashville, Tenn | 37 |
| Cincinnati, O | 24 | New Orleans, La | 61 |
| Davenport, Iowa | 11 | Omaha Neb | 0 |
| Dubuque, Iowa | 11 | Pittsburgh, Pa | 22 |
| Galveston, Texas | 54 | Savannah, Ga | 54 |
| Indianola | 49 | Shreveport, La | 44 |
| Keokuk, Iowa | 8 | St-Louis, Mo | 13 |
| Key West, Fla | 76 | St-Paul, Minn | 13 |
| La Crosse, Wis | 9 | Vicksburg, Miss | 48 |
| Leavenworth, Kas | 11 | Yankton, D. T | 9 |

**Accusation.**—Sous ce titre, nous avons consacré quelques lignes de cette chronique, il y a une quinzaine de jours, à des projets du célèbre professeur Wells, qui attendent pour leur réalisation une décision de la Direction de notre Exposition. Nous l'avons dit, le professeur Wells est sérieusement et conférencier à la fois. Il voudrait qu'on lui permit de posséder sur le terrain de l'Exposition un énorme ballon captif qui ferait des ascensions de 1500 et de 1,000 pieds. Les personnes qui se sentiraient l'envie d'en faire une, lui paieraient une modique somme.

M. Wells nous apprend que la Direction n'a pas encore dit son dernier mot et lui laisse espérer que sa prière sera favorablement accueillie. Il donnera dans une salle du bâtiment principal des conférences fort intéressantes et fera des expériences curieuses au point de vue de la science et de la nouveauté.

Sa femme qui le rejoindra sous peu à la Nouvelle-Orléans, s'occupe, elle aussi, des sciences et d'art. Elle écrit dans le moment un livre où sont racontés tous les événements qui ont marqué dans sa vie. Elle a beaucoup voyagé et ses connaissances littéraires, scientifiques et autres sont vastes.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que la démarche du professeur a porté fruit et que les moins pusillanimes des visiteurs l'Exposition pourront avec lui faire des voyages aériens

**Conseil municipal.**—Les débats du Conseil ont été longs hier soir, en dépit du fait que les jours fériés ont pris des vacances de quinze jours et que leurs travaux se sont accumulés pendant ce temps.

En l'absence du Maire, M. Kilpatrick a occupé le fauteuil de la présidence.

Suivant la coutume, toutes les communications en la possession du secrétaire ont été lues par leurs titres et soumises à la considération des comités propres; elles sont:

L'exposé de la situation financière de la ville sous la date du 20 de ce mois.

Le rapport du Commissaire des Bâtiments publics donnant le détail des travaux exécutés par lui au mois de novembre.

Une proposition de la Compagnie d'Eclairage électrique d'éclairer l'avenue St Charles et les rues Royale et Bourgogne.

La compagnie s'étaye des noms de nombreux résidents de ces rues.

Une communication de MM. Blaire & Butler demandant à la ville paiement d'un jugement que possède leur client, M. W. T. Mayo.

Une lettre du Maire suggérant à ses collègues d'adopter des résolutions qui remercient le commandant Pottier, du croiseur "Bouvet," de sa participation aux cérémonies d'inauguration de l'Exposition.

Une communication de M. A. Lambert, commissionnant pour l'affermage pendant cinq ans du quai réservé aux chalands de charbon, et pour l'usage de cette partie de la rive du fleuve connue sous le nom de quai à immondices du second District.

Le Maire porte à la connaissance des conseillers lajplainte des capitaines de bateaux du fleuve au sujet du mauvais état d'une partie de la levée.

Un message du maire annonce au Conseil qu'il s'est décidé à signer l'ordonnance qui autorise le chemin de fer de l'Exposition à relier sa voie à celle du chemin de fer du lac. M. Guillotte favorise le service des *dummies*, petites locomotives, mais il croit qu'il devrait leur être interdit de franchir la rue du Bassin. La Cour s'occupe ensuite du cas des arrêts à ordonnance qui ont été cassés par le privilège de faire circuler ces *dummies* dans les limites de la ville.

Le contrôleur a soumis les offres qui lui ont été faites par écrit pour la fourniture des plaques de licences et pour le pavage en asphalt de la rue Baronne, de Canal à Girod.

Le voyer, M. Brosnon a présenté une évaluation du coût des réparations de la prison de paroisse.

La commission de l'Hygiène et de la Salubrité publique favorise la construction d'un hôpital à l'usage des variolés.

La compagnie du chemin de fer du Lac demande l'autorisation d'augmenter à 25 sous le prix du trajet, aller et retour, de la ville au West-End.

La compagnie du gaz de la Nouvelle-Orléans fait une proposition d'éclairer la ville en 1885.

L'ordonnance qui a trait à l'éclairage à l'électricité de la partie supérieure de la ville a été mise en discussion.

Tous les représentants des districts inférieurs ont combattu l'adoption de l'ordonnance. Nonobstant, elle a prévalu par un vote de 10 contre 9.

Nombre d'autres ordonnances ont subi leur lecture finale.

Avant l'ajournement, une résolution, ainsi que l'avait suggéré le Maire, a été adoptée remerciant la France de s'être fait représenter à l'ouverture de l'Exposition, et remerciant personnellement le dit commandant du "Bouvet", M. Pottier, et ses officiers d'avoir bien voulu ajouter à la solennité de cette inauguration par leur présence.

**Paragraphes.**—Les deux sœurs Conway, Georgina et Joséphine, ont comparu hier matin devant le juge d'instruction Davey, sous l'inculpation de blessures sur la personne de John Lagan et de Jos. Devoushire. Un ou deux témoins ont déposé, puis la suite de l'instruction a été renvoyée sans date ni date.

L'impression générale est que le ministère public ne se montrera pas acharné dans ses poursuites.

—Des agents du service de la sûreté ont mis sous les verrous un nommé J. A. Hadik, qui se nomme un vol considéra ble au No 13 de l'Allée Commerciale.

—Le feu s'est manifesté dans la fabrique de jute au coin des rues St Ferdinand et Chartres et y a causé des dégâts évalués à une centaine de dollars.

—Patrick Casey et Peter Goff ont mis en émoi tout un quartier hier soir en assaillant brutalement un paisible citoyen. La police est intervenue et a conduit les deux forcénés au *violon*.

—Une locomotive, *dummy*, a écrasé une vache hier, rue St. Charles.

—La police signale à l'attention de l'autorité le mauvais état du trottoir rue Calliope devant les Nos 233 et 235; aussi une barrière du voisinage qui menace ruine.

—La femme Marie Rollingston, 60 ans, a été trouvée hier soir sur la voie publique, dans un état maladif, et transportée à l'hôpital.

Si, comme l'auteur inconnu de la odieuse brochure: *Comme quoi Napoléon n'a jamais existé*, vous avez eu quelquefois des doutes sur l'existence du grand empereur, vous pouvez aujourd'hui être convaincus.

Un document authentique, attestant l'existence de Napoléon, a été trouvé chez un notaire de Fontainebleau. Mr Weber, successeur de Me Hénard, qui occupait ce même cabinet en 1806.

Ce document est signé de Me Hénard, et en voici la teneur:

"Certifié ces faits véritables.

"Ce 10 avril 1806.

"Le receveur de l'enregistrement."

(*Signature illisible.*)

Voici, *in-extenso*, le texte de ce fameux acte:

"L'ère de la République a commencé le 21 septembre 1793 et a fini le 11 décembre 1805. Tout ce qui s'est passé depuis 1789 jusqu'au 22 septembre 1805 fera une époque mémorable dans l'histoire de France.

"Mais les fastes d'aucun peuple n'offrent rien qui puisse être comparé aux événements survenus dans le court espace de temps qui va de l'an XIII, à la reprise du calendrier grégorien, et qui a été nommé l'an XIV.

"Les Français n'avaient pour ennemis déclarés que les Anglais, avec lesquels ils étaient en guerre ouverte. Tout à coup, ils sont mandés par l'empereur Napoléon, qui a pour auxiliaire celui de Russie, et forcés de lever le camp de Boulogne d'où ils menaçaient l'Angleterre, pour se défendre contre ces deux puissances réunies à la Grande-Bretagne et stipendiées par elle

"Les troupes françaises, conduites par l'empereur Napoléon Ier, marchèrent de victoire en victoire, et, en moins de deux mois, la conquête des Etats autrichiens est faite. Enfin la bataille d'Austerlitz, donnée le onze frimaire (2 décembre) jour anniversaire du couronnement de l'empereur, a terminé cette campagne mémorable qui a sauvé le continent de l'Europe et décidé de son sort.

"Les deux empereurs d'Autriche et de Russie étaient eux-mêmes à la tête de cinq cent mille hommes que l'on croyait invincibles.

"Napoléon les commandait en personne son armée, moins forte d'un tiers que celle des ennemis

"Les Russes ont été taillés en pièces, leur artillerie perdue, et il n'est échappé des deux armées ennemies que ce que la généralité du vainqueur a bien voulu épargner.

"Ainsi, en trois mois et dix jours, la plus brillante campagne a été terminée.

"Ce fait d'armes unique sera peut-être un jour regardé comme exagéré et fabuleux; et dans plusieurs siècles on croira à peine, mais il n'en est pas moins constant, et comme contemporain j'ai cru devoir l'attester et le consigner sur mon répertoire.

"Ce 1er janvier 1806.

"(Signé) BENARD, notaire."

**Le Grand Jury** a consacré sa dernière journée à l'interrogatoire des témoins du meurtre de Joseph Fisher par Antoine Labuzan.

**Cour du recorder Sambola.** Les comparutions ont été nombreuses hier devant la cour de police correctionnelle de notre district. Pochards, voleurs, perturbateurs de la paix, hoodlums, tous ont pris place au banc des accusés, à l'exception n'a échappé aux sévérités de la loi; on voit les nommés Henri Johnson, John Moran, Joseph Laurence, Ross Maxwell, Crazy Johnson, Mme John Ford et David Johnson.

**Une saisie.**—La nuit dernière, au moment où nous nous trouvions à la salle de police centrale, attendant quelque nouvelle à sensation à raconter aux lecteurs le lendemain, deux agents de police y sont entrés portant d'une caisse bien pesante. Lorsqu'ils ont déclaré l'avoir trouvée dans le ruisseau, à l'angle des rues